

Corrigé de dissertation (M. Revault d'Allonnes) compléments : Graciane Laussucq-Dirhiart

Introduction : dans l'histoire de la philo, la condamnation morale du mensonge, au nom de la vie en société.

◆ Kant

Lorsque l'on fait le mal on **obéit à une maxime qu'il est impossible de généraliser**.

Je m'aperçois bientôt ainsi que si je peux bien vouloir le mensonge, je ne peux en aucune manière vouloir une loi universelle qui commanderait de mentir; en effet, selon une telle loi, il n'y aurait plus à proprement parler de promesse, car il serait vain de déclarer ma volonté concernant mes actions futures à d'autres hommes qui ne croiraient point à cette déclaration ou qui, s'ils y ajoutaient foi étourdiment, me paieraient exactement de la même monnaie : de telle sorte que ma maxime, du moment qu'elle serait érigée en loi universelle, se détruirait elle-même nécessairement. » (Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785)

◆ Idée proche chez Montaigne

"En vérité, mentir est un vice abominable, car nous ne sommes des hommes et nous ne sommes liés les uns aux autres que par la parole." (Montaigne, *Les Essais*, I, IX, 1580)

◆ En revanche, opposition de Benjamin Constant à la thèse de Kant en laquelle il voit un fanatisme de la vérité. "Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs. Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui. Voilà, ce me semble, le principe devenu applicable." Répondant à l'exemple de Kant sur l'homme qui se cache et qui est recherché par un autre, il explique que l'assassin, parce qu'il s'exclut de la sphère du droit en voulant tuer, n'a pas droit à la vérité.

* * *

Correction de l'exercice

« Lorsqu'un certain nombre d'individus en viennent à colporter des fictions comme s'il s'agissait de faits réels, la société est atteinte dans ses fondements. »

M. Revault d'Allonnes : enseignante-chercheuse, universitaire, philosophe spécialiste, entre autres, d'Hannah Arendt.

→ **1^{ère} étape** : analyse du sujet :

-une phrase faite de deux propositions : une relative circonstancielle de temps et une principale, unies par un lien de cause et conséquence. Enonciation d'une situation et de sa conséquence.

-description d'un moment de rupture. On remarque le verbe « en viennent à » qui montre un stade atteint dans une escalade (il y a donc sans doute déjà eu d'autres atteintes à la vérité), et surtout la métaphore du bâtiment qui menace ruine car attaqué en profondeur (la société « atteinte dans ses fondements »).

-deux tensions exprimées par des antithèses :

celle qui oppose un groupe (« un certain nombre d'individus », volontairement décrit de façon approximative, sans que l'on puisse en déterminer la taille exacte) et la société tout entière => l'un est acteur, l'autre victime => pose une première question : une partie peut-il réussir à ébranler l'ensemble ? Il faut une puissance d'action, qui n'a pas l'air ici de reposer sur le nombre (puisque flou), mais plutôt sur l'action réalisée.

celle qui oppose les « fictions » et les « faits réels », soit l'imaginaire et la réalité, et qui décrit justement l'action réalisée par le groupe : faire passer les premières pour les seconds, c'est-à-dire brouiller la frontière entre réel et imaginaire.

-il faut noter le choix du terme « fiction », alors que l'on s'attendrait plutôt, vu la description de l'acte, à « mensonge » => le choix de « fiction » évite d'attribuer une intention aux acteurs et ne nomme que l'acte. Il ne s'agit donc pas d'accuser des personnes mais de pointer un phénomène : la diffusion du faux, sans que l'on sache s'il est le fait de gens conscients, agissant volontairement, ou celui de personnes illusionnées, croyant à ce qu'elles diffusent et n'ayant pas l'intention de tromper.

-le verbe « colporter », péjoratif, indique en tout cas la condamnation morale de l'auteur, mais aussi la relative indifférence au vrai de ceux qui colportent : quand bien même ils ne mentiraient pas sciemment, ils ne cherchent pas à vérifier la véracité d'un dire, qui leur importe bien peu.

-la métaphore de l'atteinte aux fondements indique l'effet produit : ce n'est pas que tout le monde est dupe et prend pour vrai ce qui n'est que fictif => on ne saura pas, dans le sujet, la réaction des auditeurs à la

diffusion des fausses informations (et l'on peut donc, vraisemblablement, l'imaginer diverse : croyance, doute, refus, ...). C'est que la société est fragilisée dans ce qui fait son socle, ce sur quoi elle repose. Or sur quoi repose-t-elle que la diffusion de fausses informations vient attaquer ? la confiance entre eux des individus qui forment société, la confiance en la bonne foi d'autrui, dans le fait que quand il me dit quelque chose, il peut se tromper mais pense que c'est vrai, vise donc la vérité et est sincère. Le socle du vivre-ensemble, c'est l'idée que la vérité est la règle des échanges entre nous et fonde la confiance dont nous avons besoin pour faire société.

=> le sujet dit donc : lorsqu'il y a diffusion, par un groupe, de fausses informations, c'est toute la société qui est fragilisée car la confiance en autrui qui fait sa possibilité est ébranlée.

→ **2^e étape** : Il faut chercher si c'est vrai dans les œuvres :

I / Laclos :

-on a bien l'idée que la diffusion de fausses informations est le fait d'un groupe, d'une minorité : les libertins. Et on a aussi l'idée que la victime est toute la société : Laclos, dans la préface, présente le libertinage comme un danger social, dont il s'agit justement de mettre en garde toute le monde.

-or pourquoi le danger est-il social ? parce que c'est la confiance naturelle entre parent et enfant, entre hommes et femmes, et entre jeunes gens et adultes d'âge mûr qui est ébranlé (cf les trois vérités que Laclos dit avoir voulu démontrer dans son livre). L'existence des libertins aboutit à une séparation des différents groupes, puisque les libertins agissent en isolant leurs victimes et en dressant les uns contre les autres => la société se retrouve divisée.

On a cette idée de façon marquante à la fin de l'œuvre : alors qu'il y a eu comme une petite société constituée par la vie ensemble dans le château de madame de Rosemonde, la fin de l'œuvre marque un éclatement du vivre-ensemble : madame de Rosemonde se retrouve seule dans son château ; madame de Volanges seule à Paris, coupée de sa fille, et ignorante de la vérité ; Cécile et Danceny sont chacun tout seuls à prendre une décision qui détermine tout le reste de leur vie et cette décision est justement une sortie de la société ; madame de Tourvel est seule à vivre une souffrance que personne ne peut pleinement comprendre (ainsi sa dernière lettre est-elle sans destinataire, un cri mais non un dialogue).

=> on a donc bien l'idée que la diffusion par un groupe de fausses informations a ébranlé aussi bien ceux qui y croyaient que ceux qui n'y croyaient pas et a même conduit à l'effondrement de toute la société, qui ne tient plus ensemble.

II / Musset

-on a bien un groupe qui répand de fausses informations, fait d'un seul personnage qui ment, Lorenzo, et ensuite de ceux qui répandent les rumeurs qu'il fait volontairement courir sur son compte (ainsi Marie qui a appris l'évanouissement de son fils devant une épée mais pas par celui-ci).

-on a bien l'idée que cela nuit à toute la société : personne n'a confiance en Lorenzo et les gens se divisent à son sujet.

III / Arendt

-on a un groupe qui diffuse de fausses informations : le gouvernement américain. Ils sont même exactement dans la situation décrite par le sujet puisqu'au lieu de répandre les récits des experts, qui sont les récits des faits, présentés comme objectifs et de qualité, ils diffusent les « prémisses imaginaires » des spécialistes de la solution des problèmes.

On a bien, dans ce groupe, à la fois des menteurs, des gens qui ne se soucient pas du vrai de ce qu'ils colportent (les responsables des relations publiques), et des gens qui sont dans l'illusion (les spécialistes de la solution des problèmes).

-est-ce qu'on a toute une société atteinte par l'action de ce groupe ? Selon Arendt, la vérité était déjà connue. Pourtant les six ans de guerre ont été traversés d'une crise de confiance dans le gouvernement, encore accru avec la révélation des Pentagon Papers. Donc preuve qu'il n'est nul besoin d'être dupe pour être touché.

-on a l'idée des fondements atteints par la diffusion du faux comme vrai : ainsi la transformation des vérités de fait en opinions empêche les débats et échanges, qui sont les règles du vivre-ensemble en démocratie,

car les débats confrontent des opinions or une opinion pour être valable doit être appuyée sur une ou des vérité(s) de fait. Si les vérités de fait disparaissent, les opinions ne peuvent plus être fondées, l'échange n'est plus possible et c'est alors la fin du vivre-ensemble politique.

→ **3^e étape** : il faut ensuite chercher ce qui ne « colle » pas avec le sujet dans les œuvres :

I / Laclos

-si la société est divisée et que la confiance entre les êtres est fortement ébranlée, ce n'est pas seulement à cause des libertins. C'est, plus profondément, à cause du fonctionnement de la société : Laclos en dénonce l'hypocrisie, les convenances vides, le règne du faux-semblant et de la dissimulation. C'est tout cela qui éloigne les êtres les uns des autres. C'est pourquoi la solution qu'il propose n'est pas l'extermination de tous les libertins, mais la vigilance et une réforme de l'éducation des femmes.

=> La société dans laquelle opèrent les libertins est donc présentée comme déjà fragilisée par le règne du mensonge, et c'est sans doute cela qui permet au libertinage de prospérer (si la vertu était authentique dans le groupe que fréquente Merteuil et non simple visage, elle aurait été démasquée).

II / Musset

-Lorenzo opère dans une société déjà divisée (politiquement entre républicains, proches d'Alexandre et peuple passif ; familialement entre jeunes filles faciles à appâter, mères vénales et pères ou frères impuissants à sauver la morale et l'honneur) et corrompue par le mensonge : il n'y règne aucun vivre-ensemble, la cité ne tient ensemble que par la force armée de Charles Quint.

-d'une certaine façon, il n'y a pas de vérité : l'art, la religion, la politique, sont montrés comme des fictions, des valeurs fausses auxquelles on ne peut pas croire quand on est lucide. Rien n'est en mesure de rassembler et d'unir la société, qui n'est qu'un agrégat d'individus essayant surtout de sauver leurs intérêts économiques ou politiques (cf les marchands, le peuple, le cardinal Cibo, Venturi et Bindo...)

III / Arendt

-il y a déjà en politique, une vérité facilement mise de côté par la doxa, qui a tendance à penser que le mensonge y est un outil normal et légitime et que la bonne foi ou la confiance ne sont pas de mises chez un homme politique => a peut-être facilité ou permis la diffusion des mensonges sur la guerre du Vietnam

-il y a aussi la description d'une société déjà divisée quant à la lecture de la situation. Face aux discours du gouvernement sur la guerre au Vietnam, les gens soupçonnent d'autres raisons que celle alléguée (soutenir un Etat démocratique contre le communisme) mais se divisent sur celles qu'ils pensent être dissimulées (des intérêts stratégiques au Vietnam, ou économiques ou la lutte contre la Chine) selon leurs tendances politiques et les journaux sont le lieu de ces débats.

=> on a donc une antithèse : ce n'est pas tant la diffusion de fausses informations présentées comme vraies qui fragilise la société en émoussant la confiance en autrui sur laquelle elle repose, que la fragilisation de certains sociétés, dans lesquelles la vérité est déjà mise de côté et la confiance en autrui assez faible, qui permet la diffusion de ces fausses informations.

=> il faut ensuite chercher une synthèse. On peut ici se servir du terme « fiction », beaucoup plus complexe que le sens de « mensonge » auquel il revient dans une première lecture. On peut donc s'interroger sur le lien entre une fiction, qui ne serait pas mensonge, qui ne viserait pas à tromper en faisant passer pour réel ce qui ne l'est pas, et la stabilité ou la fragilité d'une société.

I / Laclos

-le roman est une fiction. Il présente le faux comme du vrai (le titre et la préface présentent une correspondance authentique, ce que nous savons être faux). Mais il ne s'agit pas de tromper le lecteur : un dispositif assez ironique est mis en place pour éviter au lecteur de tomber dans le piège : l'avertissement dément l'authenticité. On aboutit à une suspension de crédulité, pas à une duperie.

-quel est son lien avec la société ? Peindre une société fictive pour mettre en garde la société de son temps contre un danger réel, lui ouvrir les yeux, lui faire découvrir le réel. => l'art/la littérature comme moyen d'approche et de compréhension du réel parce qu'on peut aller plus loin dans l'exploration des profondeurs - et surtout à moindre coût - que par une expérience réelle.

II / Musset

-on a une fiction : la Florence du 16^e siècle. Mais là aussi, il ne s'agit pas de tromper le lecteur et de lui faire croire à un tableau historique et réaliste de la cité : les anachronismes volontaires et distorsions temporelles opérées par Musset le montrent bien => le lecteur voit que c'est la reconstruction d'un cadre dont on lui fait régulièrement sentir qu'il est là pour évoquer autre chose : la France du 19^e siècle.

-donc lien avec la société : dire le réel de l'époque, parce qu'il ne pourrait pas être dit autrement (cf la censure à laquelle s'est heurtée Hugo dans ses pièces politiques *Marion de Lorme* et *Le Roi s'amuse*).

III / Arendt

-on pourrait croire qu'on n'a pas de fiction. Mais si, on a l'exemple d'Homère racontant la guerre de Troie. Arendt présente par là la littérature comme un lieu de préservation de la vérité. Car Homère, en inventant un héros troyen et un héros achéen, invente l'objectivité, c'est-à-dire la confrontation de deux points de vue appuyés sur des faits => là aussi, la fiction permet de dire quelque chose du réel, du vrai.

=> proposition de plan

I / Thèse : la diffusion, par une minorité, de fausses informations présentées comme vraies, fragilise toute la société.

- a) le faux présenté comme vrai aboutit à brouiller la frontière entre réel et imaginaire
- b) cela attaque la racine du vivre-ensemble qui est la confiance que l'on a en autrui, en sa bonne foi
- c) il suffit qu'un petit groupe le fasse pour que toute la société soit atteinte, car il n'est pas besoin d'être dupe pour être touché simplement de vivre en société.

II / Antithèse : cette diffusion semble en fait le catalyseur d'un problème plus profond : cette diffusion de fausses informations s'opère dans des sociétés déjà fragilisées.

- a) ce sont des sociétés déjà divisées qui permettent cette situation
- b) où la vérité est déjà mise de côté et souffrante
- c) de sorte que la solution ne paraît pas être seulement de punir ces individus qui seront toujours là, mais de renforcer l'unité sociale

III / Synthèse : ce n'est pas le fictif qui est à répudier en tant que tel, car il peut servir à faire découvrir le réel. Le problème a lieu quand il est utilisé pour tromper et se prétendre vrai. Il faut donc le garder à sa place : voie d'accès au réel mais non équivalent ou substitut.

- a) la fiction est plus large que le mensonge, elle ne vise pas forcément à tromper. De nombreux cas où elle se signale comme telle par un dispositif pour suspendre la crédibilité du lecteur.
- b) elle peut être une voie d'accès au réel et est un élément-clef de notre rapport au monde
- c) le danger n'arrive que quand elle se prétend le réel